



17 février 1995

Hébron, funeste prière pour un massacre

Des centaines de colons ont rendu hommage hier à Baruch Goldstein, qui avait tué 29 musulmans il y a un an au tombeau des Patriarches. Une cérémonie haineuse dénoncée par plusieurs ministres israéliens, où sont réapparus les extrémistes anti arabes du Kach.

par Pierre **Haski**

« *Baruch, fils d'Israël qui a donné son âme pour la paix d'Israël* »... Ils sont 400 ou 500, sur une colline rocailleuse de Cisjordanie, le visage tourné vers Jérusalem, à prier à la mémoire d'un personnage que la majorité des Israéliens, et les Palestiniens, considèrent pourtant comme un monstre : Baruch Goldstein, l'auteur du massacre de 29 musulmans à Hébron en février l'an dernier. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, le plus souvent une mitraillette en bandoulière ou un pistolet à la taille, ils forment un cercle autour de la tombe de leur « héros » ou « saint », qui trône à part dans la colonie de Kiryat Arba, en lisière d'Hébron. Certains se penchent, embrassent la tombe et y déposent un caillou, un geste rituel pour marquer leur passage.

Pour le calendrier juif, cela fait un an hier que Baruch Goldstein, le médecin des urgences de Kiryat Arba, a ouvert le feu avec son arme, un vendredi du ramadan musulman et de la fête juive de Pourim, sur des dizaines de fidèles en prière au tombeau des Patriarches, la sépulture d'Abraham vénérée par les trois religions monothéistes. Goldstein fut lapidé par les survivants, après avoir tué 29 personnes et fait des dizaines de blessés. Un massacre qui a failli faire dérailler le processus de paix et qui a attisé la haine féroce qui se perpétue entre juifs et Palestiniens à Hébron.

Un "curieux temple"

Le gouvernement israélien avait interdit l'accès de la zone aux non-résidents, afin de limiter la participation extérieure à une cérémonie funeste qu'il n'a toutefois pas osé bannir. Plusieurs ministres l'avaient pourtant souhaité, dont celui de l'éducation, Amnon Rubinstein, qui a jugé la cérémonie « *horrifiante et contraire aux valeurs juives* ». Shulamit Aloni, sa collègue de la Communication, a comparé ceux qui « honorent » Goldstein aux membres de la branche militaire du Hamas. « *Curieux temple, a-t-elle dit à propos de la tombe, érigé à la gloire du massacre et de la haine.* » Le mouvement "la Paix maintenant" a lui aussi protesté contre ce qu'il qualifie « *d'incitation au meurtre* ».

Porte-clés à l'effigie de Goldstein

À Kiryat Arba, fief des colons les plus durs, pas d'états d'âme. Les portraits de Goldstein se vendent comme des petits pains. L'un d'eux, un photomontage, le représente portant l'étoile jaune en signe de persécution, face au tombeau des Patriarches le lieu du massacre dont la tour-minaret a été brisée. Un autre le montre en compagnie d'officiers supérieurs de l'armée israélienne. T-shirts, posters, porte-clés... le culte du héros ne dédaigne pas le merchandising.

La cérémonie a marqué le retour au grand jour du Kach, le mouvement extrémiste anti arabe banni par le gouvernement au lendemain du massacre, mais qui s'affichait hier sans crainte. Des stands vendaient des T-shirts à l'effigie du fondateur du mouvement, le rabbin de choc Meir Kahane, mort assassiné à New York, et dont le fils, Benyamin, déclarait hier qu' « *une mosquée est un lieu idéal pour tuer les ennemis d'Israël* ». Un de ses adeptes regrettait que la cérémonie d'hier ne se soit pas achevée en affrontement avec « *les soldats fascistes qui protègent les Arabes* »...

Un membre du Kach, au fort accent américain, hurlait de son côté que Goldstein « était un saint, le plus grand juif de notre époque. Enfin quelqu'un s'est levé et a dit : « Ça suffit. La nation de nos ennemis doit être éliminée »... À une journaliste israélienne âgée qui s'indignait, le jeune homme a répondu, agressif : « *Nous n'irons plus à Auschwitz comme des agneaux* »... Une remarque qui a choqué son interlocutrice, une survivante des camps de la mort, qui lui a interdit d'évoquer l'Holocauste pour justifier son extrémisme.

De tels propos étaient tenus de manière moins péremptoire au lendemain du massacre, l'an dernier. Entre-temps, les colons extrémistes ont vu le processus de paix avec les Palestiniens s'essouffler, et les habitants des villes israéliennes de la côte, qui se croyaient loin du front, subir à leur tour des attentats. Leur discours de haine s'en trouve à leurs yeux légitimé.

A Hébron, où la commémoration des victimes palestiniennes deux jours plus tôt s'était terminée avec un mort et plusieurs blessés par balles, la blessure ouverte par Goldstein reste béante. Les conditions qui avaient engendré le massacre (1) n'ont pas disparu, la polarisation reste entière, et le processus de paix un mirage depuis longtemps évanoui. Les prières de Kiryat Arba ne sont pas porteuses de paix.

(1) Voir à ce sujet le dossier très complet publié par le journaliste israélien [Amnon Kapeliouk](#) : *Hébron, un massacre annoncé*, éd. du Seuil, 1994.